

Jean-Claude Caillaux
Centre Sèvres
15 novembre 2013

Le groupe « *Place et parole des pauvres* », ce fut d'abord une douzaine de personnes, puis 21 dont 15 en situation de précarité (venant de Brest, Rennes, La Flèche, Lille, Toulon, Paris, Dole). Et nous avons eu ensemble 27 journées de travail en trois ans.

Mais d'abord, un peu d'histoire.

Ce groupe doit sa naissance à un étonnement de Daniel Maciel, en août 2010 : comment se fait-il que les personnes vivant dans la pauvreté ne soient pas inscrits au centre même de la démarche *Diaconia* ?

Un mois plus tard, septembre 2010, à une rencontre entre plusieurs responsables d'associations proches des personnes vivant la grande pauvreté, Daniel Maciel fait très concrètement la proposition qu'un groupe se constitue réunissant des personnes en situation de précarité et quelques autres qui les rejoindront.

Et voici que Daniel Maciel devient coordinateur de la démarche *Diaconia*, en compagnie de la sœur Elisabeth Drzewiecki.

Pour ma part je serai l'animateur du groupe « *Place et parole des pauvres* » dont la première rencontre a lieu le **5 novembre 2010**.

Voilà pour l'histoire.

Sans doute pour la première fois (mais je ne suis pas historien), voici que des personnes en situation de précarité sociale ont été présentes dans l'organisation d'un événement ecclésial, pas pour raconter leur vie, mais pour contribuer à la pensée et à l'élaboration de *Diaconia*.

Voilà le *ce sans quoi* ce qui s'est passé n'aurait pas pu avoir lieu.

Comment imaginer en effet l'Eglise s'engager dans une démarche autour de la diaconie sans que ceux qui connaissent le poids de la misère et de la précarité n'en soient partie prenante *dès les débuts*.

Mais ce n'était pas acquis d'avance...

Les résistances étaient là, bien présentes, et notamment avec cet argument apparemment décisif : « *Il y a bien d'autres pauvretés !* » Oui certes, mais toute souffrance n'est pas misère...

Et donner la parole à ceux qui ont vécu et vivent encore le cumul des difficultés, la misère, c'est se donner quelque chance que la parole ne sera pas non plus refusée aux autres, à tous les autres.

De ce point de vue, le très pauvre est le garant de l'exhaustivité, le garant de l'universalité.

Et il fallut bien deux années pour que ce groupe acquière une forme de légitimité.

Comment avons-nous travaillé ?

Je voudrais répondre à cette question en soulignant six points.

1. Il faut d'abord dire qu'il n'y avait aucun tracé préalable.

Ce que nous avons fait, rencontre après rencontre, nous a appris ce que nous cherchions.

Le seul préalable, mais il est de taille, était que nous considérions que l'expérience de vie de ceux qui subissent la misère avait une fonction révélatrice, une capacité d'éclairer autrement le mystère de Dieu, du monde et des êtres humains.

Que la parole des pauvres était à la fois source et moteur, *source* de révélation et *moteur* de transformation.

« *Ce que tu as caché aux sages et aux instruits, tu l'as révélé aux tout petits* » (Mt 11 25).

2. Nous avons, dans nos rencontres, toujours et d'abord travaillé sur les *mots*.

Nous nous donnions des sujets : la place et la parole des pauvres, l'Eglise, la fraternité, la diaconie, l'essentiel pour vivre aujourd'hui, le rôle de la fragilité, créer de la richesse.

Il était important d'approfondir ce que nous mettions sous ces mots pour avoir une plate forme commune, et à partir de là avoir la liberté de laisser émerger une pensée.

3. Il fallait que l'animateur puisse reconnaître et suivre au fur et à mesure les avenues qui s'ouvraient.

Il ne fallait pas avoir dans la tête un parcours établi à l'avance...

C'était une navigation à l'estime.

Je prends un exemple.

Nous avions une intervention à préparer sur le thème : *Créer de la richesse*. Et voici que, pendant la préparation, l'échange se déplace et se concentre sur le *pardon*. J'avais le sentiment que nous n'étions plus dans le sujet...

Mais il fallait suivre la route ainsi désignée, et qui enseignait combien *le pardon est nécessaire pour créer des relations humaines qui soient riches*.

« *Créer de la richesse* » en pardonnant.

4. Il fallait en même temps être très attentif à ce que celui qui avait le moins de moyens puisse s'exprimer.

C'est lui la mesure.

Comment faire ? Simplement lui donner la parole.

La lui proposer, discrètement, sans rien obliger.

Ne pas l'oublier.

Et pour ce faire lui donner la priorité.

5. Bien sûr, vous l'imaginez, il fallait écouter.
Ecouter pour entendre.

Mais pour *entendre*, il faut *s'attendre* à entendre quelque chose et reconnaître ce qui survient.

6. Enfin il me faut préciser que tous les membres du groupe faisaient partie de groupes locaux, certains depuis dix ans, quinze ans, voire plus, et donc avaient déjà une certaine habitude de l'échange, et notamment avaient la capacité de n'en pas rester à la plainte.

Rien n'est magique : il ne suffit pas de réunir autour d'une table quelques personnes en situation de précarité pour que la pensée émerge.
C'est tout un *travail*, qui dit et annonce la *naissance*.

Cela demande du temps et de la patience.
Si l'on est trop rapide, parce que impatient, on risque d'être déçu...
Or nous n'avons pas à être déçu, nous avons à construire ensemble.

Un dernier mot au sujet du texte qui va être lu par des membres du groupe.

C'est un texte *collectif*.

Chacune de nos rencontres était enregistrée, puis décryptée.

A partir de ce décryptage, il y a une sélection (sinon ce serait trop long), en respectant la *dimension chronologique* de la prise de parole.

Cela pour respecter la logique et la cohérence propres du groupe.

Il ne s'agissait pas que moi, l'animateur, je mette ma propre cohérence sur la parole du groupe.

L'expérience que nous avons faite, c'est qu'une pensée émerge de chacun d'entre nous, parce que nous sommes ensemble.

Il nous faut, collectivement, en Eglise, prendre la mesure des ressources du plus pauvre si on lui permet de prendre sa place parmi nous. *Sa* place, car ce n'est que de cette place sienne qu'il trouvera *sa* parole.